

## L'orage

Cette nuit, je rêverai de Rudi Friemel. Il aura un visage d'une blancheur de cire et des yeux semblant écarquillés par la peur. Il portera un mince pantalon rayé de détenu, cachant ses engelures, et une chemise blanche brodée de roses. Un cadeau, de qui ? Il sourira comme toujours. Je remarquerai la fossette sur son menton. Il dira : Tous m'ont oublié, les femmes, les amis, les camarades.

Sottises, dirai-je.

Ah, Marina, ma petite belle-sœur si téméraire. Toi, tu me connais encore, me répondra Rudi.

C'était un brave garçon. Mécanicien en automobiles, fou de motos. Un socialiste convaincu. Un peu détraqué. Un casse-cou, un aventurier. On dit qu'il s'est battu courageusement à Vienne en février 34. Après, il s'est enfui à Brünn. Plus tard, il a rejoint nos rangs en Espagne. Que serait-il donc devenu ?

Bizarre que je doive justement rêver de lui. Après tant d'années. Rêver de défunts n'a rien de funeste. Mais pourquoi ne m'est-il pas apparu plus tôt ?

Dois-je raconter son histoire ? Veux-tu l'entendre ? Je te préviens, ce ne sont que des fragments de sa vie, et dans ma tête ils ne donnent pas de lui une image claire. Les années filent et, quand on se retourne sur le passé, il est trop tard pour distinguer le réel de l'imaginaire. Il vaudrait mieux que tu interrogues d'autres personnes à son sujet. Bien que, ils ne pourront pas t'en dire beaucoup plus. En vit-il d'ailleurs encore un seul de ceux qui l'ont connu ? Tant ont péri. Et ceux qui n'ont pas péri sont morts dans leur lit, comme il se doit. Quant à ceux qui vivraient encore, ils ne peuvent pas se souvenir, parce qu'ils ne le veulent pas. Mais même parmi ceux qui ne veulent pas se souvenir, tu n'en trouveras plus un seul qui l'ait connu.

Friemel. Friemel Edeltrude. Trude. Je ne suis parente d'aucun Rudolf Friemel. Mais ici, dans la maison, dans la cage de l'escalier sept, il y en a un qui s'appelle comme ça. Quel âge peut-il avoir, trente-deux, trente-cinq ? Plutôt trente-deux, et son père va sur les soixante. Autant que je sache, ils n'ont pas le téléphone.

\_ Dans notre famille, il n'y a pas de Rudolf. Depuis cent cinquante ans déjà. Vingt-huit Friemel, et pas un seul Rudolf. Je pratique la généalogie, c'est comme cela que je le sais. Cela m'intéresserait de savoir si celui-ci est né à Vienne. Car tous mes Friemel viennent de Silésie.

\_ Friemel, Maria. A résilié son abonnement le trente juin.

\_ Non, Therese. Therese Friemel. Je ne connais pas de Rudolf Friemel. Je ne peux pas connaître tous les Friemel. Avez-vous déjà essayé à Graz ? On dit que là-bas, il y a encore des Friemel.

\_ Friemel ou bien Frieml. Ou bien avec un i bref : Frimmel. En Espagne, en France, en Pologne ? Non mais, dites donc, je ne suis pas une agence de voyages.

\_ Je me rappelle vaguement un Friemel. Non que je l'aie rencontré personnellement. Mais son nom est tombé plusieurs fois lors de réunions clandestines avec les leaders des Jeunes Socialistes Révolutionnaires. Nous nous retrouvions dans la rue pour discuter d'actions communes, une manifestation illégale le Premier mai, ou bien la distribution de tracts, le jour anniversaire du soulèvement de février. Dans ce contexte, le nom de Friemel revenait toujours. On savait qu'il existait. Il traînait quelque part dans le quartier de Favoriten. Il y a de cela soixante ans.

\_ Je n'ai qu'à tendre la main pour le trouver. Freytag, Friedmann, Friedrich, Friemel. Tout ce que j'ai pu apprendre sur lui est contenu dans le carton d'archives. En Espagne, il était affecté à la transmission, il posait des câbles pour la propagation des nouvelles. On

appelait cela *Strippenträger*. Mais je ne l'ai connu qu'en France, au camp. Il ne m'a jamais fait une impression désagréable. Au contraire, c'était un chic type, et même un beau gars.

\_ Je dirais : un homme à femmes. Une à chaque doigt. Je ne sais pas ce qu'elles lui trouvaient. Peut-être était-ce sa détermination, le courage joint à l'innocence, le dévouement à une cause qu'il considérait comme juste. A moins qu'elles n'aient remarqué sur son front ou entre ses yeux une marque au fer rouge qui nous échappait, à nous, les hommes. En tous cas, elles tournaient autour de lui comme des mouches.

\_ Aujourd'hui encore, je vois rouge lorsque j'entends son nom. Friemel m'en a valu, des nuits blanches. Pendant des heures, je surveillais son appartement, celui de son père et celui de sa sœur, qui était mariée à un certain Korvas, un élément radical, lui aussi. Mais rien. Et le lendemain, j'apprenais qu'on l'avait vu ici et là. Il occupait donc toujours bien l'appartement ! Avec moi, il jouait au chat et à la souris. Mais, tôt ou tard, tout le monde se fait prendre au piège. La loi a le bras long.

\_ C'était mon père. Je l'ai à peine connu. Les rares souvenirs que j'ai de lui ont pâli. Mais il doit y avoir encore quelque part une boîte à chaussures que j'ai héritée de mon grand-père. Elle contient des lettres et des photos. Pas beaucoup, si j'en juge par ce que j'ai pu en voir à la hâte. La seconde femme de mon grand-père était morte, et il fallait rendre l'appartement, le syndic l'exigeait. A dire vrai, jusqu'à aujourd'hui je n'ai pu me résoudre à ouvrir cette boîte.